

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

**TRAJAL
HARRELL /
SCHAUSPIELHAUS
ZÜRICH DANCE ENSEMBLE**

The Köln Concert

Théâtre de la Cité internationale / 29 novembre – 3 décembre

« *The Köln Concert* représente une synthèse stylistique »

Entretien avec Trajal Harrell

Quand avez-vous entendu pour la première fois *The Köln Concert*, ce concert unique de Keith Jarrett enregistré en 1975 ?

Il y a vingt ans au moins, à la fin des années 1990. Cela avait été une révélation. Je ne savais pas qu'une musique comme celle-ci existait. Keith Jarrett a réussi à prendre le gospel du sud des États-Unis et à le combiner avec la musique classique. Ça m'a fait l'effet d'un son complètement nouveau, mais dont je sentais en même temps les liens profonds avec la culture du sud dont je venais. Je me suis mis à écouter tout Keith Jarrett. J'étais encore un jeune chorégraphe et je me souviens m'être dit que je n'étais pas prêt à l'utiliser. Je savais que c'était une musique très importante et qu'il fallait vraiment se mettre à son niveau, avoir le vocabulaire pour lui rendre justice.

Est-ce qu'il y a eu un moment, vingt ans plus tard, où vous avez réalisé que vous étiez prêt ?

Non, je n'étais même pas sûr d'être prêt en 2020, quand le Schauspielhaus Zürich, où je dirige le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, m'a proposé une création qui respecterait les règles de distanciation sociale. J'avais alors pensé à des banquettes de piano espacées – objet que j'utilise souvent dans mes pièces – et j'ai songé à de la musique pour piano. *The Köln Concert* m'est revenu à l'esprit. Comme je ne me sentais toujours pas prêt, je l'ai beaucoup écouté. Puis j'ai commencé à écouter également Joni Mitchell. J'ai réalisé que si je liais les deux, j'y arriverais peut-être. Il n'y a pas beaucoup de personnes pour qui Joni Mitchell pourrait constituer une première partie, mais Keith Jarrett est l'un d'eux.

Quels étaient les points de rencontre entre Keith Jarrett et Joni Mitchell, pour vous ?

Je n'ai pas vraiment de réponse, si ce n'est le fait que je les aime énormément tous les deux et qu'ils me rappellent la musique américaine. Je vis en Europe aujourd'hui, entre Zürich et Athènes. J'ai quitté New York en 2007. Je crois que plus on vit loin de son pays, plus il commence à sortir de soi, d'une certaine manière. Même si Joni Mitchell est canadienne, il y a quelque chose dans son travail qui m'évoque vraiment les États-Unis. Il y a un sens du blues dans

sa musique, comme dans celle de Keith Jarrett. J'ai grandi avec un grand-père qui chantait du blues sous son porche. C'est aussi une forme de quintessence du sud américain.

Comment s'est passé le travail en studio ?

Nous avons commencé en juin 2020, à la sortie du confinement. C'était les débuts de cette nouvelle compagnie, le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble. L'objectif était à la fois de marquer ce moment et de revenir doucement au théâtre, de se retrouver. *The Köln Concert* représente aussi une synthèse stylistique : je voulais définir enfin le style chorégraphique qui est le mien – à partir de toutes les recherches que j'ai faites, du *voguing* au *butō* – et le partager avec mes danseuses et danseurs.

Comment expliqueriez-vous cette synthèse ?

Elle est affiliée à la danse contemporaine, mais ses influences principales sont les défilés de mode et le *butō*. En ce qui concerne la mode, c'est venu des recherches au long cours que j'ai menées sur le *voguing* et la manière dont cette danse s'est appropriée les poses et les mouvements des défilés. Ce qui est intéressant, c'est que la mode et le *butō* sont en partie opposés : si on part des clichés, la mode est supposée représenter la beauté et le *butō* est associé à une certaine forme de laideur. C'est plus compliqué que cela, bien entendu, et ce que j'essaie de faire en les liant, en créant cette tension, c'est de faire exploser ces présupposés.

À quel moment vous êtes-vous intéressé au *butō* ?

Vers 2013, quand j'ai terminé ma série de pièces autour du *voguing*. Je voulais passer à autre chose dans mon travail. J'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pouvais le transformer, en lien avec la mode. Le premier défilé *Comme Des Garçons* à Paris, en 1981, m'est venu à l'esprit, et l'importance du travail de Rei Kawakubo, vu comme post-atomique, post-Hiroshima, très sombre et androgyne. La manière dont les gens en parlent et l'idéalisme est très proche du langage utilisé pour parler du *butō*. J'ai alors obtenu une bourse pour partir au Japon et travailler sur les liens entre le *butō* et Rei Kawakubo.

Je ne voulais pas à l'origine faire un travail d'archives, mais j'ai fini par explorer celles de Tatsumi Hijikata, le co-fondateur du *butō*. Je n'avais pas réalisé que son travail n'avait été presque jamais vu dans les pays occidentaux.

Quel effet les vidéos de Hijikata vous ont-elles fait ?

J'ai été ébloui. J'ai pensé qu'il fallait que je m'arrête pendant dix ans pour étudier ce travail, et c'est ce que je fais depuis. Je ne dirais pas que je suis un danseur de *butō* aujourd'hui, mais je danse avec un esprit *butō*, et je crois que ça a vraiment transformé ma danse. Le cœur du *butō* n'est pas vraiment le vocabulaire, c'est une question d'état d'esprit : il n'y a pas vraiment de forme prédéfinie pour les œuvres de *butō*.

Vous dansez vous-même dans la plupart de vos pièces. Comment abordez-vous le fait de créer tout en étant l'un des interprètes ?

C'est la façon dont je sais créer. Il faut que mon corps soit dans la pièce, d'une manière ou d'une autre, encore aujourd'hui : je ne chorégraphie pas vraiment de l'extérieur. Je dois admettre que j'ai peur de cette transition vers une position uniquement externe à l'œuvre. *The Köln Concert* est la première pièce que j'adore vraiment regarder quand je la fais répéter. Pour la première fois, j'ai failli me retirer de la distribution parce que j'aime tellement la voir.

Que recherchez-vous chez une ou un interprète ?

J'aime les gens qui veulent être vus, qui montrent qu'ils ont envie de dévorer la scène. L'un de mes premiers projets internationaux s'appelait *Showpony*, et il faut que mes danseurs soient un peu des « show ponies », des bêtes de scène. Il y a beaucoup de manières de se mettre en avant de cette façon – ce n'est pas nécessairement quelque chose de vaniteux.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Trajal Harrell

Après une formation marquée par des influences allant de Yvonne Rainer aux écoles de Martha Graham et Trisha Brown, en passant par les maîtres du *voguing*, Trajal Harrell mène un travail chorégraphique déjouant les catégories, autour d'un axe théorique construit notamment pendant ses années d'études sur le genre, le féminisme et le post-colonialisme à l'Université de Yale. Après la série *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, il poursuit son travail de relecture de l'histoire de la danse, au filtre du *voguing* et du *butō*, de la mode et des avant-gardes.

The Köln Concert

Théâtre de la Cité internationale – 29 novembre au 3 décembre 2022

Mise en scène, chorégraphie, scénographie, son et costumes,

Trajal Harrell

Avec Titilayo Adebayo, Maria Ferreira Silva, Trajal Harrell, Nojan Bodas Mair, Thibault Lac, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar

Dramaturgie, Katinka Deecke

Lumières, Sylvain Rausa

Musique, Keith Jarrett, Joni Mitchell

Assistants production, Camille Roduit, Maja Renn

Diffusion et relations internationales, Björn Pätz, ART HAPPENS

Production Schauspielhaus Zürich

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 50 minutes

Trajal Harrell au Festival d'Automne à Paris

2015 : *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* (Centre Pompidou)

2013 : *Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)* (Centre Pompidou)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelacite.com – 01 85 53 53 85

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Reto Schmid

